

---

# MISE EN SCÈNE NUMÉRIQUE DE L'AFRICANITÉ ET ANALYSE DES RÉACTIONS DES PUBLICS SUR FACEBOOK FACE À LA SPECTACULARISATION DES TENUES D'ARRIVÉE DE CERTAINES ÉQUIPES DE LA CAN 2025

DIGITAL STAGING OF AFRICANITY AND ANALYSIS OF PUBLIC REACTIONS ON FACEBOOK TO THE SPECTACULARIZATION OF THE ARRIVAL OUTFITS OF CERTAIN TEAMS AT THE 2025 AFCON.

Auteur 1 : KOFFI Hamanys Broux De Ismaël

---

**KOFFI Hamanys Broux De Ismaël**

<https://orcid.org/0009-0004-3347-359X>

Enseignant-Chercheur, Maître de Conférences

Université Peleforo Gon Coulibaly (Korhogo, Côte d'Ivoire)

**Déclaration de divulgation :** L'auteur n'a pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.

**Conflit d'intérêts :** L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.

**Pour citer cet article :** KOFFI Hamanys Broux De Ismaël (2026) « MISE EN SCÈNE NUMÉRIQUE DE L'AFRICANITÉ ET ANALYSE DES RÉACTIONS DES PUBLICS SUR FACEBOOK FACE À LA SPECTACULARISATION DES TENUES D'ARRIVÉE DE CERTAINES ÉQUIPES DE LA CAN 2025 », African Scientific Journal « Volume 03, Num 35 » pp: 1829 – 1847.



DOI : 10.5281/zenodo.19976621

Copyright © 2026 – ASJ



## Résumé

La présente étude examine la manière dont la Confédération africaine de football (CAF) mobilise la Coupe d'Afrique des Nations 2025, organisée au Maroc, comme levier de valorisation de la diversité culturelle africaine. À travers la campagne #WeDressDifferent, invitant les sélections nationales à arborer des tenues inspirées de leurs patrimoines textiles (boubous, Faso Dan Fani, kente, jalabiyas), l'institution sportive inscrit son action dans une logique de soft power et de reconfiguration des identités africaines. S'inscrivant dans le champ des usages du sport comme vecteur de construction symbolique, cette recherche analyse la circulation, sur le Facebook, de photographies mettant en scène des délégations vêtues d'habits traditionnels, largement relayées par la CAF, les médias sportifs et les communautés de supporters. La problématique centrale interroge la réception de ce récit institutionnel : les interactions numériques prolongent-elles le discours officiel de cohésion et de diversité, ou contribuent-elles à le reconfigurer, voire à le contester à partir de logiques propres aux usagers ? L'analyse s'appuie sur la sémiotique visuelle, notamment les travaux de Roland Barthes, considérant les images comme des systèmes de signes renvoyant à des imaginaires pluriels de l'africanité, entre tradition, modernité et distinction sociale. Les résultats montrent que les commentaires, les classements informels de la « plus belle tenue », les montages et les comparaisons entre nations (Nigeria, Burkina Faso, Mali, Comores, Bénin, etc.) participent à une dynamique interactive de production de sens. La principale conclusion de cette étude est que, loin de se limiter à relayer le discours institutionnel de la CAF, les publics numériques s'en emparent pour le reconfigurer activement : ils transforment la mise en scène officielle de la diversité en un espace participatif où se négocient, se confrontent et se redéfinissent les représentations de l'africanité, mêlant fiertés nationales, expressions ludiques, rivalités symboliques et débats critiques sur l'authenticité culturelle.

**Mots clés** : Africanité, CAN 2025, #WeDressDifferent, Soft power, Facebook.

## Abstract

This study examines how the Confederation of African Football (CAF) leverages the 2025 Africa Cup of Nations, hosted in Morocco, as a tool for promoting African cultural diversity. Through the #WeDressDifferent campaign, which invites national teams to wear outfits inspired by their textile heritage (boubous, Faso Dan Fani, kente, jalabiyas), the sports institution situates its initiative within a broader logic of soft power and the reconfiguration of African identities. Positioned within scholarship on sport as a vector of symbolic construction, this research analyzes the circulation, on Facebook, of photographs depicting delegations dressed in traditional attire, widely disseminated by CAF, sports media outlets, and fan communities. The central question addresses how this institutional narrative is received: do online interactions reinforce the official discourse of cohesion and diversity, or do they reshape or even challenge it according to user-driven interpretive frameworks? The analysis draws on visual semiotics, particularly the work of Roland Barthes, treating images as systems of signs that evoke multiple imaginaries of Africanness, situated at the intersection of tradition, modernity, and social distinction. The findings show that comments, informal rankings of the “best outfit,” edited images, and comparisons among nations (Nigeria, Burkina Faso, Mali, Comoros, Benin, etc.) contribute to an interactive process of meaning-making. The main conclusion of this study is that, rather than merely echoing CAF’s institutional narrative, digital publics actively appropriate and reconfigure it: they transform the official staging of diversity into a participatory space where representations of Africanness are negotiated, contested, and redefined, blending national pride, playful expression, symbolic rivalries, and critical debates over cultural authenticity.

**Keywords :** African identity, CAN 2025, #WeDressDifferent, Soft power, Facebook.

## Introduction

Depuis plusieurs années, la Confédération africaine de football (CAF) s'emploie à conférer à la Coupe d'Afrique des Nations (CAN) une portée qui dépasse le seul cadre sportif, en en faisant un espace de célébration et de rayonnement des cultures africaines, en phase avec les usages contemporains du sport comme levier de soft power et de diplomatie culturelle. Cette orientation s'inscrit dans la continuité des travaux sur les méga-événements sportifs, qui les envisagent comme des scènes de projection identitaire et de reconstruction de l'image nationale, notamment en contexte africain. C'est dans cette dynamique que s'inscrivent le slogan « We Are Different » et la campagne #WeDressDifferent, par lesquels la CAF encourage les sélections à valoriser leurs patrimoines vestimentaires, inscrivant ainsi la compétition dans un projet explicite de promotion de la pluralité culturelle du continent.

Dans ce contexte, la présente recherche s'intéresse au sujet suivant : la mise en scène vestimentaire des délégations africaines à la CAN 2025 sur Facebook et ses enjeux dans la co-construction numérique de l'africanité. En 2025, au Maroc, cette dynamique se traduit par une forte médiatisation des arrivées des équipes sur les plateformes numériques. Les pages Facebook de la CAF, des médias spécialisés et des communautés de supporters diffusent massivement des images de joueurs vêtus de boubous, de Faso Dan Fani, de kente ou de jalabiyas, transformant un moment logistique en véritable spectacle vestimentaire numérique. Ces flux d'images s'inscrivent dans ce qu'à A. Appadurai (1990) conceptualise comme des « paysages médiatiques », participant à la circulation globale des représentations et à la reconfiguration des rapports entre local, national et global. Par ailleurs, la dimension connotative de ces images, au sens de Barthes, ouvre un espace d'interprétation plurielle où les tenues deviennent des signes d'africanité, de tradition ou de modernité selon les cadres de lecture des publics.

Ces publics ne se contentent pas de consommer les contenus : ils les commentent, les évaluent, les comparent et les détournent, désignant par exemple la « meilleure tenue » entre les styles du Nigeria, du Burkina Faso, du Mali, des Comores ou du Bénin. Ces pratiques participatives, mêlant fiertés nationales, humour et rivalités symboliques, mettent en évidence le rôle structurant des environnements numériques dans la coproduction des significations autour des méga-événements sportifs. Elles soulèvent ainsi une problématique centrale : dans quelle mesure les interactions numériques autour de la campagne #WeDressDifferent prolongent-elles le discours institutionnel de la CAF ou contribuent-elles à le reconfigurer à partir des perceptions ordinaires des internautes ?

L'hypothèse avancée est que la mise en spectacle des tenues d'arrivée à la CAN 2025 donne lieu à une co-construction de l'africanité, dans laquelle les significations ne sont pas passivement reçues, mais activement négociées par les usagers. En évaluant et en hiérarchisant les styles, les internautes renforcent certaines représentations valorisantes (fierté, élégance, créativité), tout en ouvrant des espaces de débat sur l'authenticité culturelle, les influences extérieures et les hiérarchies symboliques entre nations.

Dans cette perspective, l'objectif de cette recherche est d'analyser, à partir d'un corpus de photographies de délégations en tenues de cérémonie et des réactions qu'elles suscitent sur Facebook, les logiques de co-production d'une représentation numérique de l'africanité. Pour atteindre cet objectif, l'étude articule les apports de la sémiotique visuelle et des travaux sur le sport comme vecteur de diplomatie culturelle et d'imaginaire social.

Enfin, la structure de l'article s'organise en trois parties. La première présente démarche méthodologique. La deuxième propose une analyse des résultats en mettant en évidence les dynamiques de co-construction, de négociation et de reconfiguration des significations autour de l'africanité dans les interactions numériques liées à la CAN 2025. La troisième partie discute les résultats de l'étude.

## **1. Démarche méthodologique**

La recherche mobilise une approche qualitative croisant sémiotique visuelle et analyse du discours numérique dans une perspective constructiviste, considérant les significations de l'« africanité » comme le produit d'une co-élaboration entre les dispositifs médiatiques et les publics qui les reçoivent. Ce positionnement épistémologique constructiviste repose sur l'idée que les significations ne préexistent pas aux phénomènes sociaux, mais se construisent à travers les interactions, notamment dans les environnements numériques. Dans cette optique, l'« africanité » est appréhendée non comme une essence figée, mais comme une réalité symbolique dynamique, produite et négociée au sein des pratiques communicationnelles en ligne. Ce choix justifie le recours à une approche qualitative, seule à même de saisir la complexité des processus de signification, des interprétations plurielles et des formes d'appropriation des contenus par les publics. Par ailleurs, le mode de raisonnement adopté est de type abductif : il consiste à partir des données empiriques (images, commentaires, interactions) pour faire émerger des régularités interprétatives, ensuite mises en dialogue avec des cadres théoriques issus de la sémiotique visuelle et de l'analyse du discours numérique. Cette posture s'ancre dans la théorie de la médiatisation culturelle (F. Krotz, 2007), qui envisage les médias comme des lieux centraux de fabrication des identités collectives, et mobilise plus précisément la sémiotique de

l'image de R. Barthes (1964) pour l'analyse iconographique, ainsi que le modèle de la performativité des publics en ligne développé dans les travaux consacrés aux cultures participatives.

Le corpus iconographique rassemble un ensemble d'images de plusieurs sélections nationales photographiées à leur arrivée au Maroc, portant des tenues traditionnelles ou à forte référence patrimoniale (bogolan, tissages rayés, boubous blancs, ensembles brodés, pagnes graphiques), collectées sur la page Facebook Notre cuisine africaine et d'ailleurs (1 158 225 abonnés). Ce corpus permet de saisir la façon dont les internautes cadrent visuellement l'événement, en privilégiant certaines postures, certains cadrages et certains décors qui contribuent à la mise en spectacle des tenues. Ces données sont appréhendées comme des traces de la réception active des images par les publics et comme des pratiques de réécriture symbolique de l'événement dans l'espace numérique.

Sur le plan de l'analyse, les images sont d'abord examinées au niveau dénotatif (couleurs, coupes, agencement des silhouettes, postures corporelles, organisation de l'espace), avant d'être interprétées au niveau connotatif en mobilisant les codes culturels africains (symbolique des tissus, significations des couleurs nationales, registres religieux ou royaux) et les outils de la Rhétorique de l'image de Barthes, afin d'identifier les principaux signifiés culturels attachés aux tenues. Cette double lecture permet de distinguer ce qui relève de la composition visuelle objectivable de ce qui procède de l'investissement symbolique opéré par les dispositifs et les publics.

Les commentaires et publications textuelles ont fait l'objet d'une analyse thématique s'inspirant de l'approche par cadres (framing) appliquée aux environnements numériques, visant à repérer les principaux registres d'énonciation : admiration esthétique, fierté nationale, comparaisons compétitives entre nations, débats identitaires (« authentique » versus « inspiré de l'Orient »), humour et détournement. Cette démarche examine comment ces cadres orientent la réception et la signification des images.

L'analyse de contenu thématique (ACT), telle que la définit P. Lannoy (2012, p. 1), consiste à « repérer dans des expressions verbales ou textuelles des thèmes généraux récurrents qui apparaissent sous divers contenus plus concrets » (Mucchielli, 1996, p. 259). Elle revient à « procéder systématiquement au repérage, au regroupement et, subsidiairement, à l'examen discursif des thèmes abordés dans un corpus » (Paillé & Mucchielli, 2008, p. 162).

Enfin, les données quantifiables (volumes de réactions, de partages, récurrence de certains mêmes) sont interprétées en termes de performance symbolique dans l'économie de l'attention. En s'appuyant sur les travaux qui conçoivent les méga-événements sportifs comme des plateformes de visibilité, l'analyse considère que plus une tenue génère de reprises et de détournements, plus elle s'impose

comme signe de distinction et comme ressource de valorisation culturelle pour la nation concernée. Cette approche combinée permet ainsi de relier formes visuelles, discours des publics et logiques de visibilité à l'œuvre dans la représentation numérique de l'africanité.

## 2. Résultats

### 2.1. Lecture sémiotique des photographies des délégations

#### 2.1.1. Burkina Faso — Tenues rayées multicolores (Figure 1)

Figure N°1 : Image des joueurs du Burkina Faso



Source : Page Facebook *Notre cuisine africaine et d'ailleurs*

La photographie présente quatre joueurs progressant côte à côte sur une allée pavée, dans un environnement hôtelier reconnaissable à sa végétation luxuriante, ses façades ocre et son portail en arrière-plan. Les silhouettes, régulièrement espacées, tiennent chacune un bagage, valise à roulettes, grand sac de voyage ou cabas en cuir.

Chacun revêt une longue tunique droite, à manches longues, s'arrêtant au-dessus du genou, dotée d'un col officier et d'une patte de boutonnage central. Le tissu présente des rayures verticales régulières déclinées dans les teintes vert, rouge et blanc, agrémentées d'une poche poitrine circulairement soulignée. La tunique est portée avec un pantalon blanc ajusté et des chaussures claires mocassins, baskets ou slip-on, deux joueurs coiffant de surcroît un petit bonnet taillé dans le même tissu rayé.

L'uniformité quasi militaire des tuniques, coupe, couleurs, longueurs identiques, produit un effet de bloc visuel compact évoquant la cohésion collective, la discipline et la maîtrise de soi : le vêtement fonctionne comme un uniforme qui absorbe les individualités au profit d'une figure d'équipe soudée. Les rayures multicolores reprennent les teintes du drapeau national tout en convoquant les tissages ouest-africains contemporains, de type Faso Dan Fani revisité, inscrivant les joueurs dans une

africanité actualisée : il ne s'agit pas d'un costume folklore, mais d'une réécriture urbaine du pagne traditionnel adaptée à une coupe élancée à vocation citadine.

La présence de bagages de marque, la qualité perceptible des matières, la gestuelle assurée pas fermes, épaules ouvertes, regard dirigé vers l'horizon et le cadre verdoyant d'un hôtel de standing construisent une image de distinction sociale : ces sportifs apparaissent comme des professionnels globalisés, habitués aux voyages internationaux et aux codes du luxe. L'ensemble véhicule l'image d'une élite africaine mobile, apte à circuler avec aisance entre univers textile traditionnel, mode contemporaine et lifestyle mondialisé du déplacement.

### 2.1.2. Cameroun — Survêtements monochromes sombres (Figure 2)

Figure N°2 : Image des joueurs du Cameroun



Source : Page Facebook Notre cuisine africaine et d'ailleurs

Du point de vue dénotatif, la photographie se compose d'un assemblage de plusieurs vignettes montrant les joueurs se déplaçant dans un hall intérieur baigné de lumière artificielle. La quasi-totalité des membres de la délégation porte un survêtement monochrome sombre, sweat à capuche zippé et pantalon coordonné, parfois complété d'un gilet sans manches, associé à une casquette noire sur laquelle l'écusson coloré de la sélection constitue le seul élément chromatique distinctif. Des sacs à dos et besaces traversent les torsos, tandis que l'arrière-plan révèle colonnes, arches et grandes ouvertures circulaires caractéristiques d'un aéroport ou d'un hall hôtelier.

Sur le plan connotatif, la prédominance du noir, l'absence totale de motif et la répétition du sweat à capuche renvoient à une esthétique street-wear mondialisée, aux antipodes du registre cérémoniel adopté par d'autres sélections. Cette option vestimentaire peut se lire comme une déclaration de professionnalisme : « nous venons pour performer, non pour défiler ». L'ostentation est ainsi déplacée

du vêtement vers le blason brodé, seul marqueur d'identité nationale visible. La virilité qui se dégage est une virilité contenue, plus proche du commando en mission que du notable en habit de fête : la puissance ne se signale pas par la flamboyance textile, mais par la discrétion, la fonctionnalité et l'impression d'un corps collectif indifférencié.

### 2.1.3. Mali — Tissages sahéliens bleu-gris (Figure 3)

Figure N°3 : Image des joueurs du Mali



Source : Page Facebook Notre cuisine africaine et d'ailleurs

La photographie donne à voir deux joueurs côte à côte, légèrement orientés vers l'objectif, dans une posture de départ figée. Chacun porte une longue tunique blanche, simple et droite, descendant près des chevilles, sur laquelle est posé un ample manteau ouvert à manches larges, confectionné dans un tissu rayé verticalement de bleu marine et de gris. Un bonnet coupé dans le même tissage complète chaque tenue. Les deux hommes sont chaussés de paniers massifs et de pantalons blancs resserrés aux chevilles ; l'un tient un sac de voyage en cuir et une valise métallique à roulettes, l'autre un bagage noir et un manteau replié. L'arrière-plan révèle plantes en pot, mur clair et façade vitrée d'un établissement hôtelier contemporain.

Du point de vue connotatif, la combinaison d'une tunique blanche quasi liturgique et d'un grand manteau rayé évoque immédiatement l'univers des tissages sahéliens, bogolan réinterprété, étoffes de chasseurs ou manteaux de notables, convoquant une mémoire de ruralité, de bravoure guerrière et de statut social élevé. Les longues rayures verticales structurent et élancent visuellement le corps, enveloppant le joueur dans une aura de dignité. Le blanc de la tunique, associé dans de nombreux contextes ouest-africains à la pureté, à la dévotion ou aux grandes occasions, renforce cette dimension quasi cérémonielle. En contrepoint, paniers épais, valise en aluminium, sacs de marque et décor

d'hôtel international introduisent les codes de la mobilité globale et du confort de classe affaires. De cette tension naît la figure d'une modernité enracinée : héritiers d'un patrimoine textile sahélien revalorisé et acteurs d'un monde hypermobile, ces joueurs transforment un manteau de tradition en déclaration de style sur une scène mondialisée.

#### 2.1.4. Côte d'Ivoire — Pagne crème et or (Figure 4)

Figure N°4 : Image des joueurs de la Côte d'Ivoire



Source : Page Facebook *Notre cuisine africaine et d'ailleurs*

L'image révèle un vaste groupe de joueurs et de membres du staff étroitement rassemblés devant la façade blanche d'un établissement hôtelier. L'ensemble de la délégation porte de longues tenues coordonnées déclinées dans une palette crème et or, structurées par des motifs géométriques réguliers rappelant le tissage en bandes : certains vêtements se portent comme de vastes manteaux enveloppants, d'autres comme des ensembles tunique-pantalon parfois superposés. Les coupes sont amples, les tissus semblent épais et soigneusement apprêtés, créant un volume important autour de chaque corps. Aux pieds dominent des chaussures claires, prolongeant la palette lumineuse de l'ensemble. Le décor, palmiers, graviers blancs et baies vitrées arrondies, inscrit la scène dans un environnement hôtelier de standing.

Sur le plan connotatif, l'association du crème et de l'or à des motifs proches du pagne « Kita » convoque immédiatement l'imaginaire de la royauté et du cérémonial ouest-africain : ces pagnes rappellent les étoffes historiquement réservées aux rois, aux chefs et aux grandes occasions solennelles. La délégation cesse de se donner comme une simple équipe sportive pour se présenter comme un corps de dignitaires, presque une cour royale temporairement déplacée à l'hôtel, chaque joueur endossant le rôle d'un prince drapé dans les couleurs de la grandeur nationale. La masse compacte de silhouettes pareillement vêtues, occupant l'intégralité du cadre photographique, renforce

l'effet de puissance collective : la sélection « déborde » le format ordinaire d'une délégation sportive pour s'imposer visuellement comme incarnation de la nation. Avant même de fouler le terrain, le pagne « Kita » instaure symboliquement l'idée d'un pays fort de son prestige et de sa tradition.

### 2.1.5. Comores — Jalabiyas blanches et vestes sombres (Figure 5)

Figure N°5 : Image des joueurs des Comores



Source : Page Facebook *Notre cuisine africaine et d'ailleurs*

La photographie présente un groupe compact de joueurs avançant vers l'objectif en sortant d'un tunnel rouge surmonté de l'inscription « Welcome to Mohammed V Airport ». Chacun porte une longue tunique blanche de type jalabiya descendant jusqu'aux chevilles, plusieurs joueurs superposant une veste longue sombre ouverte qui contraste nettement avec la pièce principale. Tous arborent un bonnet clair cylindrique ou légèrement conique, assorti à la tunique. Des paniers blancs ou bicolores aux pieds et des valises rigides à roulettes dans les mains complètent l'ensemble. Le sol brillant reflète légèrement les silhouettes, tandis que les parois de couleur rouge vif du tunnel encadrent la scène à la manière d'un couloir scénique.

Du point de vue connotatif, la jalabiya blanche renvoie d'emblée à des registres religieux et cérémoniels islamiques : pureté, piété et dignité en contexte de dévotion ou de grande fête. La marche groupée sous le porche rouge renforce l'impression de procession, la délégation apparaît comme une confrérie sortant d'un espace sacré vers l'espace public. La superposition des vestes sombres sur la tenue blanche introduit cependant un glissement vers l'univers du voyage d'affaires et de la mondialisation sportive, brouillant la frontière entre habit religieux et tenue de transit : ces joueurs se présentent à la fois comme hommes de foi et comme professionnels globe-trotters. L'ensemble met

en scène une identité qui n'oppose pas piété et modernité, mais les affiche simultanément dans la même silhouette.

### 2.1.6. Bénin — Tissages rayés, photo de groupe (Figure 6)

Figure N°6 : Image des joueurs du Bénin



Source : Page Facebook *Notre cuisine africaine et d'ailleurs*

L'image révèle un groupe nombreux de joueurs répartis sur un escalier extérieur encadré de rambardes blanches finement ouvragées, l'arrière-plan laissant apparaître arbres, ciel lumineux et architecture ocre d'un établissement hôtelier. Tous portent une tunique ample dans un tissu rayé verticalement de bleu et de gris, associée à un pantalon sombre ajusté et à des baskets blanches. Quelques-uns arborent un bonnet coupé dans le même tissage. La plupart tournent le buste vers l'appareil photo, tendant la main en signe de victoire avec un sourire franc, d'autres adoptant une posture plus détendue.

Sur le plan connotatif, l'uniformité des tuniques produit une impression de cohésion et de solidarité marquée. Les rayures bleu-gris rappellent des tissages sahéliens évoquant vêtements de chasseurs ou tenues de notables, convoquant une mémoire rurale et guerrière réinterprétée dans un contexte de compétition internationale. Les gestes de victoire, les sourires et les attitudes décontractées déplacent cependant la tenue hors du registre purement solennel : la tradition s'anime d'une énergie juvénile et fraternelle qui re-signifie le vêtement traditionnel en l'associant au plaisir, à la bonne humeur et à la fierté collective. L'africanité représentée n'est pas figée dans le rituel, mais pleinement vivante, appropriée par des corps jeunes et tournés vers la joie du jeu.

### 2.1.7. Nigeria — Ensembles verts brodés (Figure 7)

Figure N°7 : Image des joueurs du Nigeria



Source : Page Facebook *Notre cuisine africaine et d'ailleurs*

La photographie montre cinq joueurs alignés en intérieur, posant de face dans un hall ou couloir lumineux aux murs neutres. Chacun porte une tunique vert foncé de longueur mi-cuisse, à manches courtes ou trois-quarts, structurée par une patte centrale et un col droit, richement ornée de broderies végétales ou florales stylisées d'un vert plus clair couvrant le buste. Les tuniques s'associent à des pantalons de même teinte légèrement fuselés et à des chaussures sombres. Tous se tiennent droits, épaules ouvertes, dans un décor minimal.

Du point de vue connotatif, le vert profond dominant la tenue convoque simultanément plusieurs registres : couleur emblématique du drapeau national, il renvoie également à la fertilité, à la végétation et à la prospérité dans de nombreux imaginaires africains. Les broderies végétales prolongent cette association à la nature en faisant apparaître une flore stylisée dont les joueurs semblent les représentants les plus visibles. La densité et la finesse du travail de broderie attestent un artisanat de qualité mobilisant les savoir-faire de tailleurs et brodeurs urbains reconnus, inscrivant la tenue dans une tradition textile passée par le filtre d'une couture contemporaine raffinée. L'ensemble construit une image de virilité élégante et maîtrisée — ces joueurs apparaissent comme des gentlemen africains, conscients de leur capital sportif et soucieux d'afficher simultanément un capital culturel et esthétique.

### 2.1.8. Sénégal — Tenues blanches uniformes (Figure 8)

Figure N°8 : Image des joueurs du Sénégal



Source : Page Facebook *Notre cuisine africaine et d'ailleurs*

La photographie présente une longue rangée de joueurs alignés côte à côte sur un tapis rouge, occupant la quasi-totalité de la largeur du cadre. Tous portent une tunique blanche droite, sans motif apparent, à manches longues, fermée par une patte de boutonnage central et tombant à mi-cuisse, associée à un pantalon blanc ajusté. Des baskets majoritairement noires, blanches ou bicolores tranchent nettement sur l'uniformité du vêtement. Les joueurs se tiennent droits, épaules parallèles, mains jointes ou légèrement ouvertes, devant un grand pan de tissu coloré suspendu verticalement rappelant l'estrade d'une salle de cérémonie.

Sur le plan connotatif, le blanc omniprésent renvoie à la pureté, à la paix, à la sacralité et à la neutralité. L'identité de coupe et l'absence d'ornement distinctif effacent les individualités au profit d'une figure collective unifiée, proche d'un chœur liturgique, d'une garde d'honneur ou d'une assemblée en prière. Le tapis rouge renforce la dimension cérémonielle en évoquant les grandes occasions et la réception d'invités de marque. Les baskets très visibles réintroduisent un marqueur fort de modernité sportive, rappelant que ces corps si disciplinés sont d'abord ceux de jeunes athlètes immergés dans le marketing des marques et la culture sneaker. La co-présence d'une rigueur quasi liturgique et de signes d'une jeunesse mondialisée suggère la fusion de deux univers : celui du sacré et celui du sport-spectacle global.

## 2.2. Analyse thématique des discours numériques

### 2.2.1. L'admiration esthétique

L'ensemble des images de tenues d'arrivée s'inscrit dans une configuration discursive au sein de laquelle plusieurs cadres d'énonciation se superposent et orientent fortement la réception des publics. Dans le registre de l'admiration esthétique, les publications valorisant les tenues du Nigeria, de la

Côte d'Ivoire et du Mali suscitent une avalanche de qualificatifs, « beau », « élégant », « soigné », « tenue au point », accompagnés de commentaires sur la coordination des éléments, la finesse des broderies ou la pertinence des associations chromatiques. Ces échanges ne portent pas seulement sur le fait que les joueurs sont « bien habillés », mais sur leur maîtrise des codes de la mode : harmonie des tons, dosage entre motifs et aplats, équilibre entre tradition textile et modernité accessoirisée.

Dans ce même registre, les tenues blanches uniformes du Sénégal et les jalabiyas sobres des Comores sont associées, de manière récurrente, à la « classe », à la « simplicité » et au « clean look », attestant que la valeur esthétique ne se confond pas avec la richesse des motifs ou la saturation chromatique. La blancheur et l'absence de décor superflu sont interprétées comme signes de maîtrise de soi et de distinction tranquille, légitimant simultanément la flamboyance textile héritée des traditions et une forme de minimalisme contemporain comme manières également valides de « bien représenter » la nation sur la scène numérique.

### **2.2.2. La fierté nationale**

La fierté nationale constitue un second cadre majeur structurant la réception des images. Sous les photographies des délégations malienne ou ivoirienne, de nombreux commentaires associent les tissus à des identités locales précises « pure tradition », « our culture on display », « this is how we represent », accompagnés de drapeaux et de slogans patriotiques. Ces prises de parole transforment chaque cliché en preuve visuelle de la grandeur culturelle du pays et en vitrine textile de la nation sur la scène africaine et mondiale.

Ce cadre identitaire s'articule directement avec les comparaisons compétitives, très présentes dans les publications interrogeant les internautes, « quelle délégation a réussi son arrivée ? », « qui est la nation la mieux habillée à la CAN 2025 ? », ou proclamant un vainqueur symbolique. Les tenues du Burkina Faso, du Nigeria ou de la Côte d'Ivoire sont évaluées les unes par rapport aux autres, les fils de discussion se remplissant de classements et de contre-votes où chaque camp défend sa sélection comme « numéro un ». Les images cessent d'être de simples documents pour devenir les supports d'un championnat parallèle centré non sur les buts marqués, mais sur la capacité à incarner, par le vêtement, une africanité à la fois authentique, spectaculaire et digne du prestige national. Le pagne « Kita » ivoirien, tissu tissé à la main, historiquement réservé aux chefs et aux grandes occasions, constitue un exemple emblématique de cet investissement symbolique.

### 2.2.3. Les débats identitaires

Les débats identitaires se cristallisent principalement autour de la délégation comorienne et de certains tissages, Mali, Bénin, Burkina Faso, lorsque des internautes contestent le caractère « véritablement africain » de silhouettes perçues comme trop marquées par des influences arabes, asiatiques ou moyen-orientales. Une même photographie peut ainsi être interprétée tantôt comme le signe d'une Afrique ouverte, métissée et inscrite dans de longues circulations historiques entre Sahara, Maghreb et Proche-Orient, tantôt comme une forme de renoncement à des styles jugés plus « autochtones ». Cette polarisation révèle que la valeur symbolique des tenues n'est pas consensuelle, mais fait l'objet de négociations et de luttes de définition.

L'humour et le détournement viennent compléter et parfois désamorcer ces tensions. Les survêtements noirs sont tournés en dérision comme des tenues de « commando » venu « pour la guerre et non pour la mode », tandis que des montages opposent équipes très habillées et délégations sobres, rejouant l'opposition fashion vs football sous forme de blagues et de memes. Ces dispositifs humoristiques finissent par stabiliser des figures récurrentes, la Côte d'Ivoire « royale » en pagnes crème et or, le Cameroun en noir, les Comores jugées « trop arabes », qui circulent d'un fil à l'autre comme catégories de perception partagées, tout en permettant aux publics de prendre position sans entrer dans un registre frontalement conflictuel.

### 2.2.4. Performance symbolique et économie de l'attention

Du point de vue de la performance symbolique, les niveaux d'engagement observables montrent que les images les plus reprises et détournées, Côte d'Ivoire, Nigeria, Comores, Mali, sont précisément celles qui combinent une forte charge identitaire (référence marquée à un pays, une aire culturelle, un univers religieux) et un fort potentiel esthétique ou polémique (spectacularité visuelle, originalité, hybridité contestée). Les commentaires, réactions, partages et memes ne sont pas de simples indicateurs quantitatifs : ils matérialisent la capacité d'une tenue à s'imposer comme repère dans l'imaginaire des publics et à devenir signe distinctif dans un flux saturé d'images.

Plus une tenue suscite des votes explicites, des classements (« nation la mieux habillée »), des détournements humoristiques et des débats identitaires, plus elle acquiert de poids dans l'économie de l'attention : elle devient un emblème visuel qui « fait parler » bien au-delà de la communauté nationale concernée. Certains commentaires affirment que telle sélection a « déjà remporté la CAN » grâce à ses seuls costumes, entérinant l'existence d'un championnat symbolique parallèle où l'enjeu n'est plus le score sportif, mais la capacité à dominer le fil d'actualités. Les images se transforment ainsi en véritables ressources de valorisation culturelle pour les pays concernés, articulant formes

visuelles, discours des publics et logiques de visibilité propres aux méga-événements sportifs et aux plateformes numériques.

### 3. Discussion

Plusieurs travaux scientifiques éclairent de manière convergente le recours aux méga-événements sportifs comme instruments de soft power et de nation branding. Dans une perspective générale, J. Nye (2004) définit le soft power comme la faculté d'un État à infléchir les préférences d'autres acteurs par l'attrait exercé par sa culture, ses valeurs et ses politiques, plutôt que par la contrainte ou la force. Cette conception a été largement mobilisée pour analyser les méga-événements sportifs comme des plateformes de diplomatie publique privilégiées, où les États cherchent à façonner leur image internationale.

Dans cette lignée, J. Grix et P. M. Brannagan (2013) montrent que les États intègrent progressivement les Jeux olympiques, la Coupe du monde de football et d'autres grands rendez-vous sportifs au cœur de leurs stratégies de soft power. L'accueil de ces compétitions est ainsi justifié, au-delà des retombées économiques, par l'espoir d'améliorer ou de reconfigurer l'image internationale du pays, en profitant d'une exposition médiatique mondiale et d'un « public captif » pour diffuser des messages positifs sur la nation.

S. Cornelissen (2010) met en évidence, à travers les cas de la Coupe du monde 2010 en Afrique du Sud et de tournois continentaux comme la CAN, la façon dont ces événements ont été explicitement mobilisés pour repositionner le pays et plus largement l'Afrique, dans l'imaginaire mondial. Les organisateurs ont cherché à mettre en avant, au-delà de la performance sportive, des dimensions culturelles, d'hospitalité et de diversité afin de contrecarrer les stéréotypes et de produire une image renouvelée du continent.

Dans la même veine, B. Knott, J. Hemmonsbey et T. M. Tichaawa (2016) ont développé, à partir de cas africains, l'idée que les méga-événements et grands tournois sont systématiquement pensés comme des leviers de destination branding. Ces compétitions servent à construire une marque-pays attractive articulée autour d'attributs culturels, touristiques et symboliques, et non seulement autour des infrastructures sportives ou des résultats des équipes nationales.

Des travaux plus récents consacrés au Qatar illustrent de manière exemplaire cette instrumentalisation des méga-événements à des fins de nation branding et de soft power. Les études portant sur la Coupe du monde 2022 (Brannagan & Giulianotti, 2015 ; Knott, Fyall & Jones, 2017) montrent comment l'émirat a utilisé ce tournoi pour projeter une image de modernité, de richesse culturelle et de maîtrise

organisationnelle, tout en cherchant à attirer le tourisme et les investissements et à renforcer sa position diplomatique.

L'ensemble de ces travaux converge vers l'idée que, dans le contexte contemporain, les méga-événements sportifs sont devenus des théâtres visuels et symboliques où les nations se mettent en scène pour projeter une image désirée d'elles-mêmes. Par l'architecture des stades, la scénographie des cérémonies, les dispositifs médiatiques et les récits mobilisés autour de la culture, de la mode, de l'hospitalité ou de la durabilité, les États cherchent moins à afficher la seule victoire sportive qu'à exhiber un style, des valeurs et un projet de société. Le sport sert alors de support narratif à un travail de marque territoriale, où la compétition devient prétexte à raconter la nation et à exercer un soft power fondé sur l'attraction plutôt que sur la contrainte.

## Conclusion

Cet article visait à analyser, à partir d'un corpus de photographies représentant des délégations en tenues de cérémonie et des réactions qu'elles suscitent sur Facebook, la manière dont se co-produit une représentation numérique de l'africanité autour des arrivées à la CAN 2025, en articulant les apports de la sémiotique visuelle et des études sur le sport comme vecteur de diplomatie culturelle et d'imaginaire social.

Les résultats indiquent que ces tenues, saisies par l'appareil photographique puis mises en circulation sur les plateformes numériques, déplacent une partie de la compétition vers un registre visuel et symbolique : les équipes se mesurent autant par la qualité perçue de leur style, tissages sahéliens, pagnes crème et or, ensembles brodés verts, jalabiyas blanches, survêtements monochromes, que par leurs performances athlétiques. Les cadres d'énonciation repérés, admiration esthétique, fierté nationale, comparaisons compétitives, controverses identitaires, humour et détournement, orientent fortement la lecture des images et transforment chaque arrivée en enjeu de distinction et de valorisation culturelle pour la nation concernée.

En mobilisant la sémiotique visuelle de R. Barthes, l'étude a montré que ces photographies articulent un message dénotatif, corps, vêtements, décors et un message connotatif saturé de codes culturels, tradition, modernité, religiosité, prestige, que les légendes officielles viennent « ancrer » dans un récit positif de diversité africaine. Les commentaires et mêmes des internautes prolongent, infléchissent ou contestent ensuite ces connotations en produisant leurs propres mythes, délégation royale, délégation-commando, délégation jugée « trop arabe », qui circulent d'un fil à l'autre comme catégories de lecture partagées. Dans cette économie de l'attention, le vêtement n'est pas un simple ornement : il devient un opérateur de distinction symbolique, de fierté et de controverse. Plus une tenue est commentée, relayée et détournée, plus elle participe à redéfinir, en temps réel, ce que signifie « s'habiller africain » et à façonner l'image publique des nations bien au-delà du seul tableau des résultats sportifs.

## BIBLIOGRAPHIE

- Amer, R. (2025). *L'Afrique et les méga-événements sportifs : l'expérience de la Coupe du monde de la FIFA 2010*.
- Appadurai, A. (1990). « Disjuncture and difference in the global cultural economy ». *Public Culture*, 2(2), 1–24.
- Barthes, R. (1964). « Rhétorique de l'image ». *Communications*, 4(4), 40–51.
- Brannagan, P. M., & Giulianotti, R. (2015). « Qatar, global sport and the 2022 FIFA World Cup ». *The International Journal of the History of Sport*, 32(16), 2362–2377.
- Cornelissen, S. (2010). « Mega-events in Africa: Processes, impacts and prospects ». *Tourism and Hospitality Planning & Development*, 7(3), 241–254.
- Grix, J., & Brannagan, P. M. (2016). « Of mechanisms and myths: Conceptualising states' "soft power" strategies through sport mega-events ». *Diplomacy & Statecraft*, 27(2), 251–272.
- Knott, B., Fyall, A., & Jones, I. (2017). « The nation branding opportunities provided by a sport mega-event: South Africa and the 2010 FIFA World Cup ». *Journal of Destination Marketing & Management*, 4(1), 46–56.
- Knott, B., Hemmonsbey, J., & Tichaawa, T. M. (2016). « The strategic value of sport in destination branding: The case of South Africa and the 2010 FIFA World Cup ». *African Journal for Physical Activity and Health Sciences*, 22(4), 1035–1050.
- Krotz, F. (2007). *Mediatisierung: Fallstudien zum Wandel von Kommunikation*. VS Verlag für Sozialwissenschaften.
- Lannoy, P. (2012). *Analyse qualitative en sciences sociales* (document de travail).
- Mucchielli, A. (1996). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Armand Colin.
- Nye, J. S. (2004). *Soft power: The means to success in world politics*. PublicAffairs.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2008). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (chap. 9). Armand Colin.